

LE MYSTÈRE DE SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN

ÉDITION CRITIQUE

PAR

ÉLISABETH LALOU

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Deux manuscrits font l'objet de cette étude : le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale — nouvelles acquisitions françaises 2100 — et le manuscrit conservé au Musée Condé de Chantilly n° 619. Le manuscrit parisien a déjà fait l'objet d'une édition complète, en 1836, mais qui ne comprend ni glossaire ni introduction critique. Le manuscrit de Chantilly n'a été édité que partiellement en 1909; l'édition ne comprend ni glossaire, ni étude linguistique; les thèses avancées dans l'introduction sont pour la plupart dépassées. Une édition nouvelle et complète est donc nécessaire.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS : DESCRIPTION ET COMPARAISON

Le manuscrit de Chantilly nous est parvenu entier dans un bon état de conservation, tandis que le manuscrit parisien est abîmé et a été amputé du début.

L'analyse détaillée du texte permet de dégager les différences dans l'évolution de l'histoire des deux manuscrits. Pour les trois quarts du mystère, les deux textes n'ont de commun que la trame de l'action. Pour la fin, ils donnent le même texte. Les différences, dans le début, apparaissent dans l'agencement

des scènes, le nom des personnages et l'évolution de l'action. Cette partie rapporte l'arrivée des saints à Soissons, où ils prêchent avant d'être soumis à toute une série de supplices.

La fin du texte, qui rapporte la translation des reliques des saints, est la même dans les deux manuscrits. Comme les deux textes ne sont pas datés — on ne connaît que des dates de représentations — on peut supposer qu'ils sont des copies l'un de l'autre. L'analyse détaillée de cette partie ne permet pas de tirer des conclusions certaines : soit le manuscrit de Chantilly est une copie du manuscrit parisien, soit les auteurs des deux textes ont eu recours à une source perdue.

CHAPITRE II

LA LÉGENDE DE SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN, LES SOURCES DES MYSTÈRES ET LES INFLUENCES DU THÉÂTRE RELIGIEUX

Les origines de la légende des saints Crépin et Crépinien sont obscures. Les saints Crépin et Crépinien sont mentionnés dès le ^{vi}e siècle dans les martyrologes et dans Grégoire de Tours, mais les épisodes de leur martyre n'existent pas encore. La vie des saints latine n'apparaît qu'au ^{ix}e siècle. Elle a, semble-t-il, été forgée de toutes pièces à Soissons autour de reliques venues peut-être de Rome antérieurement.

Dès le ^{vi}e siècle, il existe à Soissons une église consacrée aux saints et l'origine du monastère de Saint-Crépin-le-Grand se confond avec l'origine de la légende. C'est à partir de ce monastère, possesseur des reliques des saints, et à partir de Soissons où, au ^{xii}e siècle, la vie des saints a dessiné une géographie religieuse de la ville, que le culte des saints s'est développé. Il a été transmis par les prieurés et les chapelles dépendant de Saint-Crépin-le-Grand. Une rapide étude toponymique a permis d'esquisser une zone d'influence du culte des saints Crépin et Crépinien jusqu'au ^{xiv}e siècle.

La vie des saints latine s'est répandue rapidement dans les légendiers des monastères et, sous une forme résumée, dans les bréviaires. Une étude comparée de la vie latine et du début des deux mystères permet de conclure que le manuscrit de Chantilly a pu s'inspirer assez précisément de cette source hagiographique tandis que le manuscrit de Paris en est beaucoup plus éloigné; il a même pu se placer entre le manuscrit parisien et la vie latine une pièce antérieure perdue.

Pour la fin des deux mystères, les sources sont nombreuses. On trouve des allusions à la translation dans la vie latine de saint Crépin et saint Crépinien elle-même, mais aussi dans la vie de saint Ansery et dans celle de saint Éloi écrite par saint Ouen. L'auteur des mystères a utilisé très librement ces sources et montre une certaine aisance dans l'adaptation pour la scène d'épisodes traditionnels.

Aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, la vie latine raccourcie a été intégrée par Vincent de Beauvais dans son *Speculum majus*, traduit ensuite par Jehan de Vignay. La version de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine est encore plus courte. Les vies de saints françaises traduites du latin interprètent parfois curieu-

sement la légende. Mais il apparaît que les auteurs des mystères n'ont pas dû avoir connaissance de la légende par des vies de saints de cette catégorie.

Il est par ailleurs intéressant de noter les relations qui existent entre les mystères et le théâtre dramatique de la même époque. D'une part, Molinet, auteur du *Mystère de saint Quentin* dans lequel apparaissent saint Crépin et saint Crépinien, a peut-être eu connaissance du *Mystère de saint Crépin* car l'action est menée d'une façon analogue. D'autre part, certains passages du *Mystère de saint Crépin et saint Crépinien*, surtout dans le manuscrit de Chantilly, ont pu être influencés par les *Miracles de la Vierge* et certains des textes du manuscrit 1131 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

On trouve, en outre, des relations entre le mystère de Paris et certains mystères hagiographiques postérieurs, comme ceux de saint Laurent, de saint Vincent ou de saint Adrien. Les thèmes abordés dans les sermons ou discours religieux du *Mystère de saint Crépin et saint Crépinien* se retrouvent dans les mystères de saint Genis et de saint Clément, et dans d'autres mystères encore. En effet, le *Mystère de saint Crépin* est peu original sur ce point : les thèmes et les images se retrouvent dans presque tous les mystères du xv^e siècle. Enfin, l'étude des noms des personnages aboutit aux mêmes conclusions : excepté quelques noms qui se trouvent dans des romans en prose des xiii^e et xiv^e siècles, les noms des personnages sont utilisés constamment dans d'autres mystères dès le xiv^e siècle.

L'originalité du *Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien* tient surtout au fait qu'il se situe dans la lignée des mystères du xiv^e siècle tout en comportant des éléments propres aux mystères du xv^e siècle.

CHAPITRE III

LES REPRÉSENTATIONS ET LES CONFRÉRIES DE CORDONNIERS

Les deux mystères ont été représentés.

La *Vie et le martyre de monseigneur saint Crispin et monseigneur saint Crispinien* fut jouée à Rouen le 4 juillet 1443 par la « Charité Dieu saint Martin, saint Remi, saint Crépin et saint Crépinien », confrérie de maîtres et de compagnons cordonniers qui se réunissaient dans l'église Saint-Laurent depuis le xiv^e siècle.

La « Confrairie monseigneur saint Crespin et monseigneur saint Crespinien » fondée en l'église Notre-Dame de Paris fit représenter le mystère à Paris en 1458 et en 1459. Elle était encore composée à cette époque de maîtres et de compagnons cordonniers.

Des textes perdus de la vie de saint Crépin et de saint Crépinien furent représentés à Aix-en-Provence en 1443 et à Compiègne en 1488, certainement à la faveur de l'expansion du culte de saint Crépin et saint Crépinien parmi les cordonniers, dont les confréries dédiées aux deux saints étaient fort nombreuses à partir du xv^e siècle, en France et à l'étranger.

CHAPITRE IV

LA MISE EN SCÈNE DES MYSTÈRES

La mise en scène a été étudiée à partir des textes eux-mêmes en l'absence de toute documentation annexe.

Le prologue du manuscrit de Chantilly, bien que très traditionnel, donne une vue générale originale du théâtre de Rouen. Les éléments les plus sûrs du prologue sont l'existence de quelques constructions élevées autour d'un « champ », où se trouvent quelques décors. Il est en effet possible que le théâtre du mystère de Chantilly ait été rond.

Les deux textes eux-mêmes livrent quelques éléments sur la mise en scène. Le théâtre devait comprendre, entre le Paradis et l'Enfer, des zones symbolisant les deux villes ennemies, Rome chrétienne et Soissons païenne, sauvée par le martyre des saints. Le « champ » contenait sans doute quelques éléments du décor (échoppe des cordonniers, prison...). Le Paradis, Rome et peut-être quelques autres lieux devaient se trouver en hauteur.

L'agencement général du théâtre apparaît d'une façon assez floue. Les décors sont presque complètement inconnus; de la même façon les mouvements et le jeu des acteurs ne sont que rarement précisés par des didascalies laconiques. La musique, le « *silete* », ne peut que donner lieu à quelques hypothèses.

Dans le cadre de l'étude de la mise en scène, les représentations iconographiques cycliques de la vie des saints Crépin et Crépinien ont fait l'objet d'une étude comparative. Les représentations partielles antérieures aux mystères n'ont été abordées que pour essayer de trouver une tradition de la représentation des saints avant l'apparition soudaine des cycles de leur vie aux ^{xv}e et ^{xvi}e siècles. Le *corpus* étudié précisément se compose de trois toiles, six vitraux et sept retables pour la plupart étrangers. Il ressort de cette étude que si l'influence des mystères est sensible dans un bon nombre d'œuvres iconographiques, le *Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien* n'a guère dû avoir d'influence directe que sur les deux vitraux de Gisors et de Clermont-de-l'Oise.

CHAPITRE V

ÉTUDE LINGUISTIQUE DES MYSTÈRES

L'étude de la langue situe les deux pièces dans la première moitié du ^{xv}e siècle.

Les deux textes sont écrits en francien, mais la version du manuscrit de Chantilly, représentée à Rouen, contient un grand nombre de formes picardes caractéristiques.

Les formes remarquables de la langue ont été relevées et classées. L'étude phonétique est fondée sur l'examen des rimes et sur le compte des syllabes, d'une part, et sur l'étude des graphies, d'autre part. L'étude morphologique se résout finalement à relever des résidus d'une langue en train de mourir : la déclinaison à deux cas a disparu, mais quelques mots gardent encore des variations intéressantes. Les adjectifs et les pronoms suivent la même évolu-

tion. De nouveaux démonstratifs apparaissent. Le verbe, plus conservateur, subit le même genre de variations.

Le fait essentiel de la versification est l'utilisation constante par le manuscrit de Chantilly du vers de quatre syllabes en fin de tirade, un peu moins régulier dans le manuscrit parisien.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION

Les deux textes sont édités en face à face pour la première partie quand les mêmes scènes sont rapportées.

Pour la dernière partie, le texte du manuscrit parisien est édité en entier; le texte du manuscrit de Chantilly apparaît dans les variantes en bas de page.

ANNEXES

Glossaire. — Notes (les notes donnent les références des citations bibliques et des correspondances précises avec d'autres mystères). — Index des noms propres cités dans le mystère. — Index des personnages du mystère.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE

L'album contient les représentations cycliques étudiées dans le quatrième chapitre ainsi que quelques représentations isolées de saint Crépin.
